Mgr Henri Brincard, évêque du Puy – Quelques propos au sujet d'une pièce de théâtre

Publié le 1 janvier 2000
5 minutes

Mgr Brincard, évêque du Puy-en-Velay, propose un éclairage à propos des évènements et des réactions qui ont marqués la présentation de la pièce « Sur le concept du visage du fils de Dieu » de Roméo Castellucci à Paris.

Il n'est point nécessaire d'avoir vu la pièce de Roméo Castellucci pour dire que sa seule lecture amène à s'interroger sur la notion de culture et, partant, sur ce qu'il faut entendre par « liberté artistique ».

Pour ma part j'estime que la pièce de Castellucci est – et je pèse mes mots – violente, pénible et inutilement provocante.

Pour un croyant – et c'est une évidence – Jésus n'est certes pas un « concept » mais le « Témoin fidèle, le Premier né d'entres les morts, le Chef des rois de la terre » (Apocalypse 1). C'est dire que la relation personnelle avec Jésus est notamment celle de la foi, de l'adoration aimante, du service des plus petits et des plus pauvres en lesquels « le Témoin fidèle » veut être servi avec prédilection. Comment ne pas être profondément atteint par une pièce de théâtre dont certaines scènes dépassent l'entendement et, par voie de conséquence, le supportable ? Pour atténuer le scandale il ne suffit pas de dire que les intentions de l'auteur sont bonnes ni même que certaines clés de compréhension permettent de faire des découvertes apaisantes. L'art véritable est un langage dont la clarté rend le beau accessible à tous. L'art qui aide l'homme à être plus conscient de sa dignité est un art au service de la splendeur du vrai et de la beauté du bien. Lorsqu'il est chrétien, un tel art sait montrer comment en Jésus, Dieu tire d'un drame « un effet sublime d'amour ».

Faut-il le rappeler, **il y a des libertés « liberticides »…** l'art n'y trouve certes pas son compte. Par ailleurs, affirmer que « foi et culture » ont des liens profonds et nécessaires relève de l'évidence. Ces liens font l'objet d'heureux approfondissements, en particulier par des enseignements magistériels d'une grande richesse. Il arrive aussi – et je ne suis pas le seul à le déplorer – que la relation intrinsèque entre foi et culture donne parfois lieu à des développements hasardeux justifiant par des arguments spécieux l'injustifiable.

Je pose à présent deux questions :

- La pièce de Castellucci fait-elle partie d'une culture qui élève l'homme et donc nous humanise ?
- Cette pièce de Castellucci aide-t-elle le croyant chrétien à avoir un regard plus profond sur « Celui qui nous aime et nous a lavés de son sang » ?

Même après avoir lu les déclarations de Catellucci, je ne parviens pas à répondre positivement à ces deux questions**.**

A présent, un mot au sujet des jeunes qui ont manifesté à l'occasion des représentations à Paris de la pièce intitulée « Sur le concept du visage du Fils de Dieu ».

La plus élémentaire objectivité exige de distinguer entre ce qui s'est passé à l'intérieur du théâtre et ce qui s'est passé à l'extérieur. Le temps m'étant mesuré je ne parlerais que des manifestations dans la rue.

En m'appuyant sur de nombreux témoignages et sur les observations d'une journaliste appartenant à l'équipe d'un grand journal parisien, **je ferai les remarques suivantes** :

C'est aller trop vite en besogne de penser que les manifestants dans leur ensemble appartenait à des

groupes de fanatiques ou à des groupes ayant des relations tumultueuses avec l'Église de Dieu qui est en France. En réalité, un nombre non négligeable de manifestants appartenaient aux réseaux nés des « Journées Mondiales de la Jeunesse ». **Dans la rue, à quelques exceptions près, les jeunes ont manifesté paisiblement.** Beaucoup d'entre eux ont même adopté des attitudes de prière exprimant leur peine, leur « désarroi intérieur », leur angoisse et enfin leur espérance. Alors je pose la question : « Depuis quand dans un État de droit, de telles manifestations sont-elles interdites ? » **Quant à l'Église, ainsi que nous l'a dit le président de notre conférence : « Il faut entendre les questions des jeunes ».**

D'importantes forces de l'ordre ont été mobilisées pour réprimer une manifestation pacifique. Pourquoi tant de forces de l'ordre ? **Pourquoi tant de gardes-à- vue dont certaines ont duré près de 48h ?** Un avocat a dressé une liste impressionnante d'illégalités commises au cours de ces gardes-à-vue. Cette liste est-elle exacte ? Quoiqu'il en soit, plusieurs policiers et CRS se sont étonnés d'avoir été mobilisés en si grand nombre.

Ma conclusion sera celle-ci : rassemblés devant un théâtre parisien au cœur d'un douloureux problème, **ces jeunes m'ont fait penser à un « troupeau sans pasteur », un troupeau ayant le sentiment d'être laissé à lui-même, voire abandonné**. Ce constat m'interroge personnellement : « Comment guider ces jeunes par de sages conseils ? » « Comment les apaiser ? » « Comment éclairer leur courage par de judicieux accompagnements ? »

Une chose est certaine : les « sweeping statements », comme on dit en anglais, ne sont d'aucune utilité. Autrement dit, des amalgames regrettables ont parmi leurs effets nuisibles celui d'engager les jeunes sur des chemins semés de périls.

+ Henri BRINCARD

Evêque du Puy-en-Velay

Source : Diocèse du Puy-en-Velay